

ACTU > CULTURE > EXPO

Ursula: "C'est moi. Et alors?"

📄 🐦 f 🌐 in ✉️ 📌 📁 🗨️



Ursula Schultze-Bluhm est née en 1921 à Mittenwalde (Brandebourg) et morte en 1999 à Cologne. ©Museum Ludwig

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

23 mai 2023 08:55

Le Musée Ludwig (Cologne) dévoile Ursula Schultze-Bluhm, alias Ursula, artiste allemande majeure de la seconde moitié du XX^e siècle, libre de tous les courants.

Née en 1921 à Mittenwalde (Brandebourg) et morte en 1999 à Cologne, Ursula est très présente au Musée Ludwig, que dirige le très pénétrant **Yilmaz Dziewior**. Sur les 236 œuvres exposées pour sa première rétrospective depuis plus de trente ans, soit à peu près le tiers du total de ses créations, le musée en a reçu d'elle 44 en donation.

Dès 1954, Jean Dubuffet intègre ses travaux d'exploration de soi dans son

Ursula est une autodidacte qui eut, en effet, un rôle précurseur en commençant à subvertir la réalité à une époque (les années 1950 et 1960) où c'était un réflexe de vie et de survie. Les univers utopiques qu'elle projette sur la toile ou façonne dans ses objets défont l'ordre social et

Les Echos / 23 mai 2023

Actus / Culture / Expo

Ursula: "C'est moi. Et alors?" / par JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

Musée de l'Art Brut.

artistique en laissant toujours entrevoir que c'est sa vie même qu'elle met en jeu et qu'elle transforme à travers son œuvre. **Son imaginaire la relie à d'autres femmes comme Leonora Carrington, Leonor Fini, ou Dorothea Tanning.** Sa liberté artistique vient sans doute à point

nommé, tant elle a devancé les courants en les évitant.



Son dernier autoportrait, Ursula, fut peint en 1995 dans son studio des Halles, un rêve parisien qu'elle réalisait enfin. ©Museum Ludwig

Au fil des ans, elle s'inspire de mythes ou de légendes pour se créer sa mythologie individuelle, mais **ses allégories sont toutes habitées par une expérience sensorielle qui est la sienne.** Dès 1954, Jean Dubuffet intègre ses travaux d'exploration de soi dans son Musée de l'Art Brut. Il reconnaît en elle une exploratrice de l'intériorité.

Au fil du temps, tous ces visages ont des yeux immenses, cousins hallucinés du très grand gantois Gustave van de Woestyne, un regard de voyant.

Pourtant, de sa biographie, de ses origines, elle a fait savoir peu de choses. **Au long de son parcours, sa vie, son être, c'est son art.** Son surréalisme, traversé d'expériences sensorielles et psychédéliques, se révèle un état d'esprit, une vision de la vie, et jamais l'adhésion à un courant. Elle ne veut pas être liée à un carcan biographique. Seuls comptaient ses travaux, disait-elle, tels qu'ils sortaient de sa tête.

Totalement artificielle

"J'impose mes visions à la réalité. Je suis totalement artificielle", disait-elle. Nombre d'autoportraits sont sortis de cette tête, qu'elle exécutait en face de son mari, puisqu'ils travaillaient côte à côte dans leur appartement-atelier: il travaillait à la verticale, elle à l'horizontale, sur table ou au sol. Ils avaient chacun un surnom: il était l'Ours, elle était l'Araignée.



"L'individualiste" (1955) est son premier autoportrait. ©Museum Ludwig

Étrangement, nombre des créatures qui habitent ses toiles paraissent comme suspendues à un fil de soie. Son premier autoportrait s'intitule **L'Individualiste** (1955). Le dernier (**Ursula**) fut peint en 1995 dans son studio des Halles, un rêve parisien qu'elle réalisait enfin. Une perception saute aux yeux: **au fil du temps, tous ces visages ont des yeux immenses, cousins hallucinés du très grand gantois Gustave van de Woestyne, un regard de voyant**. Et ils se ressemblent tous étrangement, intuition confirmée par le critique allemand Heiner Stachelhaus: "Ses tableaux sont des tableaux reliés au moi, au meilleur sens du terme. D'une manière ou d'une autre, les visages qu'elle peint sont tous des autoportraits."

Chez elle, le moi n'est jamais fermé, mais ouvert, relié (aujourd'hui, on dirait connecté, mais Ursula est morte dans l'enfance d'internet). Et les autoportraits qui émaillent les salles du Musée Ludwig sont en constante conversation muette. Ils revêtent parfois un relief de sculptures, comme son "**Selbstporträt**" de 1997, exécuté au crayon. Elle disait: "Mes objets-Moi vivent pour tout le monde. Il faut les aimer comme un enfant aime sa poupée ou son robot... Je ne sors plus du paradis de mon moi."



Ses explorations du moi l'ont sans doute fait passer par les portes des psychotropes, LSD ou champignons hallucinogènes. ©Museum Ludwig

Ce paradis du moi est parfois un enfer (elle a dû se défaire de son alcoolisme), mais elle semble y nager avec la même jubilation farouche. Ses explorations du moi l'ont sans doute fait passer par les portes des psychotropes, LSD ou champignons hallucinogènes, expériences si répandues à son époque et qui, avec un précurseur comme Henri Michaux, ont acquis leur majesté en art. Son **Cauchemars (Nacht-Mahre, 1961)**, tableau hors du commun, enfant lointain de Füssli, peuplé de créatures filiformes, de méduses mentales, de tremblements de couleurs liquides est l'une de ses plus somptueuses et troublantes réussites d'une technique qu'elle emploie souvent: la peinture ou le dessin sur fond noir, qu'elle travaille par grattage, à l'instar d'un Max Ernst. Ce fond nocturne évoque le tréfonds océanique de l'inconscient où se dessinent des formes, incubes ou succubes aux ricanements truculents, qui flottent dans des profondeurs amniotiques.

Exposition - **** - "**Ursula—Das bin Ich. Na und?**" - Commissaire: Stephan Diederich. Museum Ludwig, Heinrich-Böll-Platz, 50667 Cologne. Site: www.museum-ludwig.d [e](#)

EXPOSITION

"Ursula - Das bin Ich. Na und?"

Commissaire: **Stephan Diederich**.

Museum Ludwig, Heinrich-Böll-Platz, 50667 Cologne.

Musée Ludwig

Note de L'Echo: ★ ★ ★ ★ ☆

Les Echos / 23 mai 2023

Actus / Culture / Expo

Ursula: "C'est moi. Et alors?" / par JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ